



Breton Pierre-Corentin : Né le 21-10-1877 à Ploéven ; 1902, prêtre ; 1903, vicaire à Roscanvel ; 1910, vicaire au Bourg-blanc ; 1928, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry ; 1952, doyen honoraire ; décédé le 17-06-1955.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1956 p. 149-151.

M. Pierre Breton, Recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry.

La population de Loc-Eguiner eut, l'an dernier, le jour de la Pentecôte, le pressentiment qu'elle allait perdre à bref délai son bon et vénéré recteur. N'avait-il pas mis en effet près de deux heures à chanter la grand'messe, s'arrêtant souvent pour reprendre haleine et ne tenant debout que par des prodiges d'énergie ? Il dut s'aliter et c'eût été pour ne plus se relever, si le lendemain matin ou ne l'avait appelé au chevet d'un vieillard, à qui il déclara que le plus malade des deux n'était pas celui qu'on pensait et que son recteur le précéderait dans la tombe. Il ne se faisait donc pas d'illusion et de fait, le samedi suivant, dans une crise d'urémie, il rendait sa belle âme à Dieu. On pouvait dire qu'il était mort sur la brèche, en esclave du devoir, après s'être dépensé dans le saint ministère à la limite de ses forces.

Pierre-Corentin Breton naquit à Ploéven, le 22 octobre 1877, au sein d'une des plus anciennes familles paysannes du Porzay, où l'esprit chrétien, l'honnêteté scrupuleuse et l'amour du travail se transmettent de père en fils comme un précieux héritage. On trouve l'un de ses ancêtres dans le petit groupe de notables qui, après la Révolution, rachetèrent pour l'église le presbytère de la paroisse. Un autre ancêtre, à la même époque, racheta, pour les rendre au culte, la chapelle et les terres de Sainte-Anne-la-Palud. Ce sont là, n'est-il pas vrai, de beaux quartiers de noblesse chrétienne.

Comme il arrivait à l'âge scolaire après « les tristes années 80 », ses parents, soucieux de lui assurer une éducation chrétienne, le confièrent de bonne heure à l'école des Frères de Châteaulin. Il y entendit à quatorze ans l'appel du Seigneur et n'hésita pas, malgré son âge, à se mettre au latin. Après six années d'études au Petit Séminaire de Pont-Croix, une année de caserne et quatre de Grand Séminaire, il reçut le sacerdoce à l'ordination du 22 juillet 1902.

C'était l'époque - hélas ! bien révolue - où le diocèse de Quimper surabondait de vocations, au point qu'il prêtait des jeunes prêtres aux diocèses voisins ou à Paris. M. Breton, lui, s'initia pendant un an au ministère paroissial, sous la direction de son ancien recteur de Ploéven, M. Souêtre, promu au rectorat de Scrignac et qui devait plus tard le demander comme vicaire au Bourg-Blanc.

Ce fut ensuite, pendant cinquante-deux ans, au cours d'un « curriculum vitae » des plus ordinaires - de 1903 à 1910, vicaire à Roscanvel ; de 1910 à 1928, vicaire au Bourg-Blanc ; de 1928 à 1955, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry - la vie toute unie et sans histoire d'un prêtre de campagne aimable, simple, zélé, intimement mêlé au peuple. Qu'il eût affaire aux retraités négligents de telle paroisse ou aux paysans dévots de telle autre, il savait s'adapter à tous, se faire admettre partout avec une parfaite aisance. A preuve cette histoire, qu'il aimait bien raconter. Lors de son départ du Bourg-

Blanc, une bonne vieille lui confiait son chagrin : « Nous étions tellement à l'aise, M. Breton, avec vous ! Et qui sait ce que sera votre successeur ? » Mais gardons au mot de la fin sa saveur originelle : « Mantreze eur c'hoz tamm Kerne benag co a vo digaset d'eomp ! »

Très scrupuleux à visiter fréquemment. Ses malades, très estimé au confessionnal, il était surtout apprécié comme prédicateur. Ses sermons bretons étaient un vrai régal : il possédait la voix et les gestes de l'orateur-né, une prestance qui donnait du poids à sa parole ; il usait d'images et de comparaisons familières, de nature à faire mieux comprendre l'enseignement qu'il dispensait. Apprécié et même il était obéi ; mais fallait-il reprendre, il n'hésitait jamais. Il fut à la lettre le « servus bonus et fidelis ».

La guerre de 1914-1918 l'appela tout de suite au front comme brancardier. Ce fut pour lui l'occasion d'exercer auprès des blessés et des mourants, avec un dévouement absolu, un ministère plus précieux encore. Il évoquait volontiers le souvenir des récollections sacerdotales si bienfaisantes que prêchait en arrière-front à des centaines de prêtres de son corps d'armée M. Saliège, l'actuel Cardinal-archevêque de Toulouse. En 1916, Il contracta dans la boue des tranchées des rhumatismes qui ne le quittèrent plus.

Mais sa croix la plus lourde ce fut un ulcère à l'estomac, qui se déclara au Bourg-Blanc et qu'il supporta pendant plus de trente ans, grâce à un régime des plus sévères et malgré de soudaines hémorragies, qui mettaient bien souvent sa vie en danger. Se sentir ainsi diminué n'altéra pas cependant sa bonne humeur : charmant confrère et conseiller prudent, Tonton Pierre, comme nous l'appelions avec une familiarité nuancée de respect, était l'objet de la plus grande vénération dans les doyennés jumeaux de Ploudiry et de Sizun, où il faisait vraiment figure de patriarche.

Un recteur de son doyenné a traduit d'une façon imagée la pensée de tous les confrères du voisinage quand, parlant de lui, il s'écriait avec sa vigueur habituelle : « Notre canton a perdu son paratonnerre ». Et pourtant non, car, désormais du haut du Ciel, où nos prières fraternelles lui ont donné plus vite accès, notre cher disparu ne sera que plus à même de nous protéger.

F. F.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 02/03/1956 p. 149.*